

Avant-propos

Amoureux des mots et de la langue, lecteurs attentifs et curieux, amateurs de jeux de lettres et d'énigmes, qu'allez-vous donc trouver dans ce cahier de jeux sur la langue, passion française s'il en est une ? De grands classiques, bien sûr, qu'il est toujours plaisant de retrouver comme de bons amis qu'on avait un peu perdus de vue, mais aussi – nous l'espérons – nombre de surprises et de détours inattendus dans les méandres du français.

Les accords du participe passé étaient ainsi l'invité obligé. Sans oublier la paronymie, terrain de jeu, si l'on ose dire, des bénéficiaires de la sécurité sociale comme des poètes... À partir de quel vers Victor Hugo a-t-il imaginé celui-ci : *Et ma blême araignée, ogre illogique et las ?*

L'orthographe d'usage est très tatillonne sur le pluriel des noms propres, mais aussi quand il s'agit des majuscules : où doit-on les placer dans « premier ministre » ou dans la locution « première guerre mondiale » ? Délices du code pour certains, sévices de la convention pour d'autres, impossibles à éviter pourtant, dès l'instant où l'on imprime des livres. Nous abordons aussi la graphie des sons, telle qu'on l'enseigne aujourd'hui, et avons eu à *cœur* (mais d'où vient cette graphie ?) d'expliquer le fondement historique de certaines exceptions qui font trébucher jusqu'aux meilleurs d'entre nous.

Les suffixes et les préfixes permettent le renouvellement du français. De nouveaux mécanismes de fabrication concurrencent ce procédé traditionnel. Sigles et acrostiches s'invitent dans notre lexique par le biais de leurs dérivés, donnant naissance par exemple au très courant *onusien*. Les mots-valises – *mobinaute* ou *adulescent* – sont de plus en plus nombreux. Cette dimension morphologique fait de la langue un immense jeu de Lego, dont nous donnons dans ces pages un aperçu. Humour souvent, truculence parfois, et jeu sur les sonorités toujours, telles sont les trouvailles des langues régionales et de la francophonie. Chaque provincial qui vient grossir les rangs des Parisiens garde toujours en mémoire avec nostalgie des mots qu'il ne peut plus employer sous peine de n'être pas compris, tels *se rapapinoter* (« se pourlécher », Champagne), *faire zire* (« déguster », Ouest), *gone* « gamin », *graboter* « gratter, chatouiller » (Lyonnais), *cafouche* (« réduit ou débarras en désordre », Marseille), pour ne citer que ceux-là. Nous leur avons fait une large part, ainsi qu'aux *poulet-bicyclette* (Afrique), *pécloter* (Suisse) et autres *crapaude* (Belgique) que nous vous laissons découvrir. Ce ne sont pas les mots anciens qu'il faut sauver. C'est toute la richesse linguistique actuelle du français « d'ici et d'ailleurs », qu'il ne faut pas repousser aux marges mais accueillir largement dans nos dictionnaires !

Pascale Cheminée.

Sommaire

■ Des mots, rien que des mots

Au pied de la lettre	p. 6
J'entends, j'écris.....	p. 9
Le français, un jeu de Lego	p. 11
Autour des noms.....	p. 13
Si proches mais si différents.....	p. 16
Étonnantes étymologies	p. 19
Les mots d'aujourd'hui et de demain	p. 22

■ De phrase en phrase

Jeux de construction	p. 24
Petits mots à problèmes	p. 27
Accords et désaccords	p. 30
Des temps et des modes.....	p. 33

■ 1001 façons de parler français

Au cœur des provinces françaises p. 36

Trésors de la francophonie..... p. 39

Les mots voyageurs p. 43

Langages cryptés..... p. 46

Le braille et la langue des signes p. 48

■ Virtuoses de la langue et des mots

Jeux littéraires de tous les temps p. 50

Jeux populaires..... p. 53

Jeux poétiques p. 56

Sublimes figures de style p. 59

■ Solutions commentées p. 62

Jeux poétiques

«L'art vit de contrainte et meurt de liberté », a-t-on dit ; il en est de même pour les jeux. L'histoire d'Alexandre Dumas, qui proposa à plus de trois cents poètes d'écrire des poèmes à partir de rimes préétablies, est une version savante des joutes poétiques populaires qui ont encore lieu aujourd'hui en Sardaigne, au Portugal et même en France, au Pays basque. La contrainte de départ stimule l'imagination, et c'est celui qui est le plus à l'aise à la manier, au point de la faire oublier par la beauté de ce qu'il dit, qui emporte les suffrages. Faut-il le rappeler ? Les règles que se sont données les poètes pour jouer existent depuis la nuit des temps, même si elles portent parfois des noms plus « modernes ».

1. Quelles sont les principales formes poétiques classiques françaises ?

- a. la ballade
- b. le rondeau
- c. le sonnet
- d. le poème en vers libre
- e. le poème en prose

2. De quelle époque datent ces deux vers que nous avons tous appris en classe ?

« *Le temps a laissé son manteau*

De vent, de froidure et de pluie. »

- a. xv^e siècle
- b. xvii^e siècle
- c. xix^e siècle

3. Vrai ou faux ? Les deux poèmes suivants sont des sonnets.



À une jeune fille morte
Fort
Belle,
Elle
Dort.

Sort
Frêle
Quelle
Mort !

Rose
Close,
La

Brise
L'a
Prise.
(Paul de Ressonier.)

Cocher ivre

Pouacre
Boit :
Nacre
Voit :

Âcre
Loi,
Fiacre
Choit !

Femme
Combe :
Lombe

Saigne :
Geigne,
Clame !
(Arthur Rimbaud.)

4. Quelle est la particularité de ce vers de Racine, prononcé par Hippolyte (Phèdre, IV, 2) ?

« *Le jour n'est pas plus pur*
que le fond de mon cœur. »

.....

5. Qu'appelle-t-on des vers blancs ?

- a. des vers sans relief, comme lorsque, chez les chanteurs, on dit d'une voix qu'elle est blanche
- b. des vers sans rimes
- c. des vers tout faits auxquels il n'y a plus qu'à trouver la rime



6. Comment appelle-t-on le modèle de rime utilisé dans ce poème de Paul Valéry ?

« Le songe se dévide avec une **paresse** Angélique, et sans cesse, au doux fuseau **crédule**,
La chevelure **ondule** au gré de la **caresse**... »

La réponse, difficile, est dans ces lettres une fois remises en ordre :

MES TE RI LÉ ES BA

.....

7. Voici le début d'un poème latin qui fut écrit, dit-on, en 930 par un moine de Saint-Amand en l'honneur des personnes qui n'ont plus de cheveux. Il le dédia à Charles le Chauve, à qui il voulait plaire. Quel est le nom de ce type de vers ?

« *Carmina clarisonae calvis*
cantate Camœnae,

Comere condigno conabor carmine
calvos,

Contra cirrosi crines confundere
calli. »

- a. des vers lettrisés
- b. des tautogrammes
- c. des *similis littera*

8. Sous l'Ancien Régime, on jouait volontiers à un jeu de société qui consistait à énoncer les qualités puis les défauts d'une personne en partant des lettres de son prénom. Comment s'appelle cette contrainte particulière, très utilisée en poésie ?

- a. apostille
- b. acrostiche
- c. hémistiche

9. Que signifie le mot *oulipe* ?

- a. C'est le nom d'un mouvement philosophique qui se réclame de la *tabula rasa* de Descartes. Étym. : du verbe grec οὐλείπω « ne pas laisser subsister », composé du préfixe négatif οὐκ, « ne pas », et du verbe λείπω, « laisser », « abandonner », avec assimilation régressive du κ au λ, et réduction de la diphtongue εῖ à ι au ix^e siècle.
- b. C'est le nom d'un mouvement littéraire protestant du xviii^e siècle, qui cultivait l'art des lipogrammes (même étymologie), qui leur servait parfois dans la codification de messages secrets adressés à leurs frères huguenots en exil.
- c. C'est le nom d'un mouvement littéraire contemporain qui cultive l'art des jeux à contraintes et qui doit son nom à un trompe-oreille : « La pie niche haut/ L'oie niche bas./ OÛ niche LIPO ?/LIPO niche ni haut ni bas./ LIPO niche là. »
- d. C'est le nom d'un fruit exotique du Yucatán, très savoureux, mais d'apparence desséchée, auquel, pour cette raison, les botanistes ont donné ce nom. Étym. : du verbe grec οὐλίπαω-ώ « ne pas être onctueux ou brillant ».

10. À vous de découvrir la règle sur laquelle repose ce poème de Clément Marot.

Plaisir n'ay plus, mais uy en desconfort,

Fortune m'a reniez en grant' douleur :

L'heur que j'avois est tourné en mal heur :

Mal heureux est qui n'a aucun confort.

.....

11. Qu'est-ce qu'un bout-rimé ?

- a. un mauvais vers
- b. un morceau de vers
- c. une rime imposée pour un vers